

ALPINISTE, COFONDATEUR DE MOUNTAIN WILDERNESS

## François Labande, sauver la montagne

Dans son autobiographie, « Traces écrites » (Guérin), l'alpiniste et auteur de guides François Labande évoque sa passion pour la montagne et son combat pour la préserver.

**F**rançois Labande, votre autobiographie débute par l'évocation d'un lieu situé sur le domaine skiable de Serre-Chevalier: «*La crête du Malparti sent le mélèze et le vent du nord. Aujourd'hui, un télési parcours son échine; l'herbe de ses flancs, rabotée à longueur d'hiver par les skieurs, ne repousse plus en été. La crête du Malparti est rongée par la maladie.*» La montagne qui, enfant, vous a fait rêver, a-t-elle désormais disparu sous les câbles des téléphériques et le béton des stations d'altitude? Disparu, c'est un bien grand mot. Mais en certains endroits, je ne la retrouve plus. La crête du Malparti, j'y étais il y a quelques jours, après la fonte des neiges: c'est la désolation. Or ce fut ma première escapade de gamin et, plus tard, quand il n'y avait pas encore de remontées mécaniques, j'ai fait

du ski hors piste avec des amis dans ces vallons que nous aimions beaucoup.

**Quand avez-vous pris conscience de l'urgence de préserver la montagne?**

Déjà, à vingt ans, quand un ami guide et moniteur de ski me parlait d'un projet de remontées mécaniques sur l'autre rive de ma vallée, je pensais: non, pas là, laissons quand même l'un des versants tranquille... Ensuite, voyant les stations s'étendre toujours plus, je me demandais si c'était bien nécessaire, d'autant que sur le plan social leur extension mettait les gens du cru en concurrence avec des saisonniers venus d'ailleurs. Dans les années 80, le slogan «vivre et travailler au pays» était encore sur toutes les lèvres.

### PROF DE MATHS ET MILITANT DES CIMES

Né en 1941 à Toulon, ingénieur diplômé de Supélec, FRANÇOIS LABANDE choisit finalement l'enseignement des mathématiques, carrière plus compatible avec sa passion pour la montagne. Il est l'auteur de nombreux guides d'alpinisme et de randonnée pédestre et à ski, mais aussi de fictions et d'ouvrages de réflexion sur l'avenir de la montagne et de ses pratiques. Il est l'un des cofondateurs de l'ONG internationale Mountain Wilderness, dont il fut président et reste président d'honneur. François Labande s'est aussi engagé en politique auprès des Verts. Cet amoureux de la vallée de la Guisane, en Briançonnais, est par ailleurs administrateur du parc national des Écrins.

MOUNTAIN WILDERNESS est une ONG internationale créée en 1987 au lendemain du congrès de Biella, dans le Piémont, en prolongement du grand rassemblement d'alpinistes organisé l'année précédente à Courmayeur pour réclamer la création d'un parc international du Mont-Blanc. Son but: protéger la montagne de l'excès des aménagements modernes et inciter ses usagers à un comportement plus responsable. L'ONG propose notamment des alternatives au développement basé uniquement sur les sports d'hiver et a mis au point une mallette pédagogique pour le Centre national de recherche pédagogique (CNDP). Désormais reconnue d'utilité publique et interlocutrice du ministère de l'Écologie, Mountain Wilderness a mené par le passé quelques opérations «coup de poing» qui l'ont fait comparer à Greenpeace. François Labande a retracé ce combat dans *Sauver la montagne* (Olizanne, 2004), référence implicite à *Sauver la terre*, l'ouvrage de l'écologiste Yves Cochet. La section française de Mountain Wilderness compte environ 1 500 adhérents. ●

**Mais, lutter contre la tendance de l'homme à aménager toujours plus les espaces naturels, n'est-ce pas juste retarder l'échéance?**

Je ne crois pas. De tout temps, les gens de montagne ont fait attention à leur environnement. Quand ils aménageaient un sentier, ils prenaient garde à ne pas tout abîmer. Quand ils bâtissaient, c'était dans des endroits choisis, en fonction des besoins réels. Avec les grandes stations, ce développement leur a échappé. On leur a aussi mis dans la tête que sans cela la vallée allait se vider, ils seraient obligés de travailler en ville, et ils y ont cru. Cependant, avec le temps, on a tenu compte des erreurs du début, dans l'urbanisme notamment, et aujourd'hui l'aménagement de la montagne n'apparaît plus comme une fatalité.

**Où se situe le point d'équilibre?**

Pour le trouver, il faut que toutes les voix puissent se faire entendre, et pas seulement celle des investisseurs, qui n'ont qu'une idée en tête. Or quand ceux-ci arrivent avec des projets et de l'argent, il est facile de tomber dans le panneau.

**En tant qu'auteur de nombreux guides d'alpinisme, de randonnée pédestre et de ski hors piste, n'avez-vous pas contribué à cette pression touristique sur la montagne ?**

Le problème du tourisme de nature est qu'il y a trop de monde au même endroit. Or mes guides de randonnée proposent justement de s'écarter de ces abcès de fixation. Dans celui réalisé en collaboration avec le parc national des Écrins, je décris par exemple des itinéraires où il faut un peu chercher sa voie : c'est une invitation à regarder davantage la montagne avant de la parcourir, et à sortir des sentiers battus. J'ajouterai que si en traçant un chemin on veille à ce qu'il épouse le terrain sans dégrader les alentours, c'est un aménagement tout à fait valable.

**Peut-on aussi revenir en arrière sur certains aménagements ?**

Bien sûr, on peut démonter des téléphériques ou des téléskis. Le 14 mai, j'étais invité par le maire de Saint-Étienne-les Orgues, dans les Alpes-de-Haute-Provence, à une opération de démontage de téléskis de la montagne de Lure qui ne servent plus. Le maire ne veut pas se lancer dans l'enneigement artificiel et préfère que la nature reprenne ses droits. C'est une préoccupation de certains élus de la montagne. Je rappellerai aussi qu'en 1989, sur la commune de Puy-Saint-André, au-dessus de Briançon, un changement de majorité municipale s'est traduit par le démontage d'un télésiège, construit d'ailleurs sans permis. Le nouvel élu s'était engagé sur ce point et, dans le vallon ainsi préservé d'une extension de station, il a développé une association financière pastorale (1).

**Mais pourrait-on par exemple imaginer de supprimer un jour le téléphérique du Mont-Blanc ou le train du Montenvers ? Vous défendez en effet l'idée d'un parc naturel du massif du Mont-Blanc...**

Pour défendre cette cause, en 1988 Mountain Wilderness avait monté une opération symbolique avec Reinhold Messner et Alessandro Gogna, deux très grands alpinistes qui avaient occupé un pylône de la télécabine de la Vallée blanche assurant la liaison entre l'Aiguille du Midi et la pointe Helbronner, côté italien. Ceci dit, on peut créer un parc national qui intègre des remontées : c'est le cas en Autriche. Mais la télécabine de la Vallée blanche ferait alors un peu tache... Le train à crémaillère du Montenvers, c'est différent : cette liaison est plus basse et possède en outre un caractère historique.

**J'imagine que vous n'êtes pas un chaud partisan des canons à neige...**

Beaucoup de communes expliquent que, sans les canons à neige, elles auraient fermé leurs stations depuis longtemps et que, sur un marché très concurrentiel, elles sont bien obligées de faire comme les autres. C'est un argument dont il faut tenir compte. Mais les écologistes leur opposent celui du gaspillage des ressources en eau. À titre personnel, j'ajouterai aussi que la neige de culture est beaucoup moins agréable à skier que la vraie neige qui tombe...

**Dans votre livre, vous exprimez aussi vos réserves sur l'équipement des voies d'escalade et le développement des via ferrata...**

Oui, parce que je juge plus intéressant de placer soi-même ses points d'assurage, tout comme je ne crois pas que la via



ferrata soit le meilleur moyen de découvrir l'escalade. Placer ses mains en terrain naturel, c'est irremplaçable. Regarder, choisir, avoir les yeux tournés vers le paysage plutôt que sur le prochain câble ou la prochaine marche... Ce n'est pas en développant les via ferrata que l'on résoudra la question de la baisse de fréquentation de l'alpinisme en général. Mais ces équipements donnent bonne conscience aux communes, qui diversifient ainsi leurs activités. Ceci dit, certaines via ferrata sont créées dans des falaises non fréquentées par les grimpeurs et avec beaucoup de délicatesse dans les cheminements, quand d'autres sont plus «bling-bling», avec par exemple un pont de singe tendu entre deux falaises, ce qui est spectaculaire mais totalement artificiel.

**Avez-vous dû tenir compte du réchauffement climatique dans l'écriture et l'actualisation de vos guides ?**

Je tiens évidemment compte de ce phénomène, et pour la dernière édition (2007) de mon guide d'alpiniste du massif des Écrins, j'ai tenu à refaire toutes les photos des parois et des versants pour montrer la montagne telle qu'elle est maintenant, c'est-à-dire moins enneigée qu'auparavant. Certains itinéraires changent également à cause du recul des glaciers. Parallèlement, j'essaie d'inciter à l'usage des transports en commun. J'ai récemment publié un guide de randonnée dans les montagnes de Suisse romande où toutes les randonnées sont accessibles en train et en car. Ce n'est pas toujours possible dans des vallées moins habitées, mais alors le covoiturage permet de réduire son bilan carbone. Cette préoccupation s'est d'ailleurs diffusée jusqu'au Groupe de Haute Montagne, qui a lancé une sensibilisation des alpinistes sur l'utilisation de l'avion pour aller grimper aux quatre coins du monde.

**François Labande : « Le problème du tourisme de nature est qu'il y a trop de monde au même endroit. »**

► **Après-guerre, les romans de montagne et les récits de course ont nourri l'imaginaire de nombreux jeunes gens. Or cette littérature a disparu : la montagne et l'alpinisme ne font-ils plus rêver ?**

C'est surtout le culte du héros, qui s'était notamment développé en 1950 au retour de l'expédition de l'Annapurna, qui a disparu. Aujourd'hui les jeunes gens ne s'identifient plus à des personnages qui défient la mort dans une quête d'absolu. La littérature de montagne s'est aussi un peu perdue, et l'éditeur emblématique que fut Arthaud n'a plus le lustre qui fut le sien. Mais, sans vouloir leur faire de publicité, depuis quelques années les éditions Guérin ont fait beaucoup pour redonner le goût de lire sur la montagne. J'ajouterais que, côté cinéma, j'ai retrouvé dans le film de Catherine Destivelle, « Au-delà des cimes », l'émotion qui fut celle de toute ma génération devant « Les étoiles de midi », de Marcel Ichac, avec Lionel Terray. C'est autre chose qu'un film d'action basé sur le suspense autour d'un gars qui chute...

**Vous avez évoqué la baisse de fréquentation de l'alpinisme : avez-vous des chiffres ?**

Je ne possède pas de statistiques, mais on enregistre une baisse de fréquentation des refuges. Depuis les années 80, certains s'affirment aussi comme de purs grimpeurs : si c'est possible, ils se passent volontiers du piolet et des crampons, sans passer sur la neige, pour accéder au pied des parois. C'est plus spécialisé, alors que l'alpiniste reste plus généraliste. Autrefois, cette différence n'avait pas cours.

**Beaucoup de gens se contentent aussi de la randonnée...**

Oui, mais j'ai toujours essayé de créer des passerelles. Dans mon guide de randonnée dans les Écrins, j'ai décrit des itinéraires où, sans avoir besoin de s'encorder, il faut mettre les mains dans le rocher, faire attention où on marche. Je propose de s'écarter du sentier et de grimper sur quelques mètres pour arriver au sommet. De même, je refuse de faire

une distinction trop nette entre le ski de randonnée et ce que l'on appelle ski extrême ou de couloir. C'est la même activité, même si la difficulté et le risque sont plus grands.

**Pour profiter de la montagne, faut-il emprunter les chemins de traverse ?**

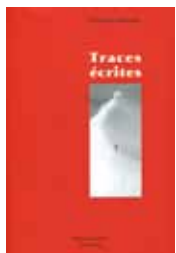
L'amateur de ski de fond est libre de quitter les pistes de skating, au parcours très aménagé, et de préférer les balades sur les crêtes, en style nordique. Et un grimpeur qui en a marre de suivre des lignes de « spits » dans des parois où des voies sont tracées tous les dix ou vingt mètres, parallèles les unes aux autres, peut choisir d'aller là où il n'y a pas d'équipements en place. Il se demandera comment faire pour mettre ses points d'assurage, il faudra qu'il apprenne. Il placera ses coinces, des anneaux de corde autour de becs rocheux. Et découvrira des joies qu'il ne soupçonnait peut-être pas. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) Dans *Traces écrites*, François Labande cite aussi, en 2007, « l'affaire des Balcons du Mercantour, sorte d'autoroute de la randonnée jonchée de motels, sur 150 kilomètres de ce qui ne pouvait plus être appelé des sentiers ». Devant les vives réactions, le président du Conseil général des Alpes-Maritimes, Christian Estrosi, dut remballer son projet alors que les bulldozers avaient déjà commencé à entamer la montagne.

**« L'ALPINISME A-T-IL UN AVENIR ? »**

Tel est le thème de l'intervention de François Labande aux Assises de l'alpinisme organisées le 28 mai à Chamonix par l'Observatoire des pratiques de la montagne et de l'alpinisme. Tous les acteurs concernés (dont la Fédération de la montagne et de l'escalade et le Club alpin français) seront réunis pour répondre à la question : « Quelle montagne en 2020 ? » François Labande proposera une synthèse du chapitre qui conclut son dernier livre : « *J'évoquerai mes thèmes de prédilection : autonomie, responsabilité, découverte, en préservant les terrains d'aventure, des endroits pas trop aménagés...* ».



*Traces écrites*, Guérin, 2011, 378 p., 26 €.



*Sauver la montagne*, Olizanne, 2004, 23 €.

## LA MONTAGNE AU NATUREL

Trois extraits de *Traces écrites*, façon d'en résumer la philosophie.

**Portage des sacs.** « Comment accepter la norme actuelle, pour les professionnels en charge de groupes sur les principaux GR comme le Tour du Mont-Blanc, et qui

proposent systématiquement à leurs clients le portage des sacs à l'aide de véhicules effectuant de longs kilométrages inutiles ? Oui, inutiles, car le contenu des sacs (...) se résume souvent à des vêtements de rechange, shampooings et sèche-cheveux. »  
**Ultra Trail du Mont-Blanc.** « La tendance actuelle conduirait à ranger au niveau des mythes une course appelée UTMB (Ultra Trail du Mont-Blanc), consistant à boucler le tour du massif en moins de vingt-quatre heures pour les premiers, à peine le double pour les derniers classés. De là à ringardiser les topos-guides préconisant de répartir le parcours sur une période de sept à dix jours, il n'y a qu'un pas. (...) Je respecte tous ceux qui



François Labande

Ski de randonnée, Suisse, 2007.

se lancent avec enthousiasme dans cette aventure, mais où est l'émotion provoquée par les fantastiques paysages du versant italien du mont Blanc, quand on passe en fond de vallée à 5 heures du matin et que la seule illumination des piliers du Freney ne vient, au meilleur des cas, que de la lune ? »

**L'alpinisme, simple sport ?** « Ces interrogations sur la notion de performance et sur la pertinence de la vitesse amènent inéluctablement à se poser la question de savoir si l'alpinisme [n'est qu'un sport comme un autre]. Question valable aussi bien pour la marche en montagne, et même pour l'escalade pure. (...) Sans la composante émotionnelle, sans le cadre esthétique, je dirai même sans son passé culturel, l'alpinisme perdrait nombre de ses attraits majeurs. (...) [Il] ne se résume pas à un sport. La vie en refuge, et mieux encore le bivouac, [en] font partie intégrante. (...) La montagne ne pourra survivre que si sa wilderness ne disparaît pas. Quant à l'alpinisme ? » ●